



Sociétés et jeunesses en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°15 | Printemps 2015

Jeunesse, violence et territoires au Brésil et en France

Laurence Ossipow, Marc-Antoine Berthod et Gaëlle Aeby, *Les miroirs de l'adolescence*

Antipodes, 2014, 367 pages.

Élodie Marion



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/sejed/8015>

ISSN: 1953-8375

Publisher

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Electronic reference

Élodie Marion, « Laurence Ossipow, Marc-Antoine Berthod et Gaëlle Aeby, *Les miroirs de l'adolescence* », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [Online], N°15 | Printemps 2015, Online since 03 July 2015, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8015>

This text was automatically generated on 19 April 2019.



Sociétés et jeunesses en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Laurence Ossipow, Marc-Antoine Berthod et Gaëlle Aeby, *Les miroirs de l'adolescence*

Antipodes, 2014, 367 pages.

Élodie Marion

- 1 Cet ouvrage présente les fruits d'une recherche s'étant déroulée à Genève en Suisse entre 2006 et 2013 à l'issue d'un travail ethnographique, et plus spécifiquement, de l'observation quotidienne du travail éducatif à l'intérieur de foyers, soit de structures hébergeant à moyen ou long terme des jeunes de 14 à 18 ans suite à un placement pénal, civil ou public. Cette recherche consistait à « se focaliser sur le vivre ensemble dans le cadre de la prise en charge institutionnelle; sur les relations que les équipes éducatives et les jeunes entretiennent, soit entre ces deux groupes de personnes, soit au sein de ces groupes » (p 322). De ce fait, de constantes observations, de l'analyse documentaire et des entretiens formels et informels auprès de seize éducateurs, deux directrices, deux thérapeutes, d'employés de maison et de veilleur de nuit et bien entendu de jeunes ont permis aux auteurs de constituer un riche matériau de recherche pour atteindre l'objectif fixé. Ainsi, l'ensemble de cette démarche, tel qu'on peut le constater à la lecture cet ouvrage, a permis d'éclairer différents aspects de la vie et du travail en foyer. En effet, l'épreuve du placement, tel que le titre du premier chapitre l'indique et son contexte, l'encadrement et la complexité du travail éducatif, la préparation à la vie autonome de ces jeunes placés, la notion de citoyenneté et l'équilibre entre projets individuels et vie en communauté, constituent les principaux thèmes abordés au fil des six chapitres de ce livre. Ils se verront, de ce fait, détaillés dans les prochains paragraphes.
- 2 Pour débiter, le premier chapitre, intitulé « L'épreuve du placement », permet de comprendre la réalité du placement en le définissant. Ainsi, les auteurs rappellent que le placement « viserait à protéger les jeunes vis-à-vis de leur famille ou de leurs proches ou du milieu dans lequel ils ou elles évoluent et dans lequel ils ou elles ont commis un délit » (p 31). Or, si le terme placement peut faire référence à différents types de mesure, dans le

cadre de cet ouvrage, les auteurs l'associent à deux foyers, un de garçon et un de fille, ainsi qu'à un lieu nommé « L'appartement » accueillant les jeunes les plus autonomes.

- 3 Quant au second chapitre, ayant pour titre « Jeunesse en difficulté et éducation sociale », il vise à exposer les enjeux historiques, politiques, juridiques et sociaux du placement afin de le situer dans son contexte et d'en présenter les différents acteurs. Rappelons que, dans le cadre de cet ouvrage, il s'agit du contexte Suisse et plus précisément de celui du canton de Genève. Or, il est possible de constater certaines similarités avec les contextes de protection de l'enfance de plusieurs pays occidentaux. Ainsi, il semble que plusieurs des enjeux et réflexions soulevés tout au long de ce livre puissent faire l'objet de questionnements dans d'autres contextes nationaux. Entre autres, les auteurs rappellent que la prise en charge se termine dans leur cas, lorsque les jeunes atteignent 18 ans. Une possibilité de prolongation, sous l'appellation « Contrat jeunes majeurs » est alors possible, mais selon des critères précis qui ne s'appliquent pas à l'ensemble des jeunes. Cela amène ainsi un questionnement sur l'insertion des jeunes après un placement et sur les finalités de ce dernier. De même, les auteurs soulignent l'importance de la collaboration avec les familles, comme l'indique la loi. Pour illustrer ce fait, les différentes rencontres avec la famille au fil du placement sont présentées et le rôle de l'éducateur questionné. En somme, les éléments contextuels et légaux faisant l'objet de description, dans ce chapitre, éclairent les questionnements et réflexions soulevés dans les chapitres suivants.
- 4 Les auteurs proposent ensuite, dans le troisième chapitre de cet ouvrage, « Encadrer les jeunes placés », de s'attarder à l'encadrement des jeunes placés. Cette section s'intéresse entre autres à la mise en place d'objectifs de placement, à la logique de projet mise en œuvre pour chaque jeune ainsi qu'aux dynamiques de groupe et leur impact sur les techniques éducatives. Les auteurs mettent en évidence les réponses aux questions suivantes : « Comment se mettent en place les objectifs de placement et les projets individuels ? Quelle est l'importance de la dynamique des groupes au sein des institutions d'hébergement durant les prises en charge ? Comment les jeunes se positionnent-ils durant leur placement ? » (p 57).
- 5 Tout d'abord, il est rappelé que le placement en institution vise à fournir aux jeunes « un cadre sécurisant et un soutien normatif devant permettre de combiner la vie de l'institution avec un ensemble de projets individuels. Il vise, d'une part à préserver, améliorer et développer le système relationnel des adolescents » (p 66). Quant aux propos des éducateurs exposés, ils font bien ressortir le fait que le placement ne doit pas être perçu comme une fin en soi. De ce fait, ils soulignent l'importance de, quotidiennement se rappeler, que les jeunes devront un jour quitter le foyer. Cela se reflète par ailleurs dans les interventions et choix de certaines mesures éducatives, comme par exemple celle de rendre le lieu de vie agréable, tout en ne répondant pas à l'entièreté des désirs des jeunes, et ce, afin de favoriser la création de lien à l'extérieur du foyer et soutenir ainsi la sortie de ces derniers. En bref, des stratégies telles que la limitation de l'offre de services font ressortir la considération du « statut transitoire du placement » et de l'importance de la prise en compte de ce dernier (p 96).
- 6 Dans le même ordre d'idées, les auteurs rappellent que les éducateurs ne substituent pas la famille, et cela constitue une des difficultés quotidiennes du travail de ces derniers, soit de trouver un équilibre. À cet égard, un éducateur mentionne qu'« humainement, on a un jeune qui évolue dans un autre cadre que le cadre familial à un âge où il devrait évoluer dans le cadre familial et ça pose un problème à la base » (p 106). Il souligne alors que les

rencontres avec la famille lui permettent de rééquilibrer en quelque sorte son rôle. En résumé, les éducateurs qualifient leur pratique éducative comme étant davantage reliée au « vivre ensemble dans la cité » qu'à la vie familiale, à laquelle il ne souhaite pas substituer (p 108). Somme toute, ce chapitre reflète bien la complexité du rôle de l'éducateur (qui doit quotidiennement distancier son implication émotionnelle de son rôle professionnel) ainsi que des subtilités de la pratique et de l'intervention.

- 7 Qui plus est, cette section permet de suivre le cheminement d'une jeune de l'arrivée à son intégration complète au foyer ainsi que sa participation aux réunions de suivi. Les auteurs proposent une comparaison entre les missions inscrites dans la documentation et la perspective de la direction, les représentations qu'en ont les éducateurs et les jeunes. Cela leur a d'ailleurs permis de mettre en évidence la convergence des missions des trois institutions autour du concept d'intersocialisation. C'est-à-dire que le rôle du professionnel consiste non seulement à socialiser le jeune à l'intérieur du foyer, mais aussi, en y accordant même davantage d'importance, à faciliter la socialisation et la relation du jeune avec différents partenaires (familles, école, communauté). Cette socialisation se réalise également par la transposition de codes de société à l'intérieur de l'institution. Cette dernière est alors présentée non pas comme un monde à part mais comme faisant partie intégrante de la société. Les projets collectifs, l'égalité, le vivre ensemble, la communication et la prise de parole au sein de la structure constituent les principales thématiques abordées dans les foyers étudiés. Elles s'inscrivent toutes dans une dynamique favorisant la vie collective.
- 8 Sur le plan de suivi individuel des jeunes, les auteurs relèvent trois principaux objectifs ciblés dans la majorité des dossiers étudiés. Il s'agit premièrement de l'acquisition d'une formation de quelconque nature, afin autant que possible, de permettre une insertion à long terme dans le but d'éviter d'éventuels recours à l'aide sociale. Le second objectif concerne les relations familiales et entre autres, leur amélioration. Enfin, le troisième a trait au comportement du jeune et à son amélioration que ce soit en lien avec l'hygiène, l'anxiété, la colère ou les comportements délinquants. Les auteurs font par ailleurs ressortir le lien entre ces objectifs et les contraintes reliés au contexte, tels que la fin de la prise en charge à l'atteinte de la majorité. Ces objectifs sont, de plus, illustrés par de nombreux exemples tirés du riche matériau de recherche. En somme, les auteurs évoquent la difficulté reliée à l'articulation des projets individuels et collectifs dans le cadre de la prise en charge. Ils soulignent, entre autres, la complexité reliée à un suivi individuel dans un cadre communautaire dans lequel les jeunes ne choisissent pas les gens avec lesquels ils vivent.
- 9 Suite à la présentation de l'articulation entre la mission collective et les objectifs individuels, les auteurs rappellent l'allongement de la jeunesse de manière générale évoquée par plusieurs sociologues. Ils mettent en évidence la confrontation précoce à la vie adulte des jeunes placés dont la plupart ne retournent pas en famille après le placement. À cet égard, le quatrième chapitre, « Les mirages de l'autonomie », présente comment les éducateurs sont amenés à favoriser l'autonomie au quotidien. Il décrit la représentation de l'autonomie par les jeunes et ensuite par les intervenants, de même que leurs stratégies d'intervention quotidiennes. Les auteurs analysent le suivi des étapes du placement vers l'autonomie. Ils évoquent la perspective de la transition à la vie adulte. Ils exposent, de même, les dimensions de l'autonomie qui sont travaillées durant le placement en donnant la parole aux jeunes. Il est alors possible d'observer un contraste entre les perspectives des éducateurs et celles des jeunes, qui se disent bien souvent

autonomes. Souvent le foyer leur a simplement permis de mettre en œuvre des compétences qu'ils possédaient déjà. Une distinction entre autonomie matérielle ou tangible et autonomie de la volonté ou intangible est alors présentée. Enfin, les auteurs font le parallèle avec les politiques mises en place à Genève, pour ces jeunes, et évoquent le décalage entre ces dernières et les objectifs d'insertion à long terme.

- 10 Quant au cinquième chapitre, « La citoyenneté en foyer: entre civilité et souci de soi », il est guidé par les questions suivantes : « L'expérience du vivre ensemble suffit-elle à faire des jeunes placés des citoyens soucieux du bien d'autrui ? Quelles sont les attitudes citoyennes prescrites et prosrites ? » (p 195). Il s'agissait ici pour les chercheurs d'analyser la mobilisation du concept de citoyenneté dans les foyers étudiés. À cet égard, les réunions institutionnelles, impliquant jeunes et éducateurs, de même que les activités, telles que les camps de ski, constituent les principales sources étudiées. Selon les auteurs, pour favoriser l'intervention, la perspective de la citoyenneté ne doit pas être centrée uniquement sur l'État, mais bien être vernaculaire, c'est-à-dire s'étendre plus largement à un agir citoyen général.
- 11 Dans la poursuite de cette thèse, le sixième et dernier chapitre, « Appartenir à une communauté de destins », met l'accent sur la prise en compte de l'identité individuelle juxtaposée à la dimension communautaire de la vie en foyer. Les auteurs s'intéressent par ailleurs à la place que peut prendre la dimension culturelle en institution. À cet égard, ils soulignent le peu de mobilisation du registre culturel à l'exception de l'alimentation. Ces derniers émettent l'hypothèse que les actions et les interventions en institutions seraient davantage basées sur le principe des inégalités sociales et des difficultés socioéconomiques, c'est-à-dire que ces dernières représenteraient les principales « caractéristiques » communes des jeunes en foyers. Afin de poursuivre avec la notion d'appartenance à une communauté, la notion de rites est élaborée, par l'étude des rituels d'anniversaire et de fête du calendrier. À titre d'exemple, les auteurs et éducateurs présentent « les fêtes de Noël en tant que mise en scène institutionnelle du sentiment d'appartenance » (p 306), mais aussi comme révélatrice d'un mode d'adhésion et de participation. Somme toute, ce chapitre éclaire la perception du collectif vu par les professionnels.
- 12 Pour terminer, la conclusion intitulée « L'avenir du placement », illustre bien la complexité de l'accompagnement de ces jeunes placés ainsi que la place du contexte social et politique dans lequel s'inscrit cette pratique d'accompagnement. Cette recherche a ainsi permis de mettre en évidence de nombreuses réflexions, nécessaires autour de la pratique éducative et des gestes du quotidien, qui par leur addition contribuent au développement et à l'avenir de ces jeunes. Finalement, la richesse, la complexité et les différents niveaux d'interactions présentés de même que les réflexions autant individuelles que collectives font en sorte que cet ouvrage s'adresse autant au public cible, soit les praticiens, qu'aux chercheurs ou décideurs politiques ainsi à toutes autres personnes intéressées par les jeunes placés.

AUTHOR

ÉLODIE MARION

Étudiante au doctorat, École nationale d'Administration publique. Montréal (Québec)